

vers l'est; mais, à partir du XVI^e siècle, on l'y considérait déjà comme un gillier de roi et on le protégeait dans quelques réserves, dont une subsistait encore avant la guerre: celle de Bielowiczza, en Pologne, où, d'ailleurs, l'espèce semblait en dégénérescence. Qu'est devenue cette réserve, et quel destin fut celui des rares individus qu'on trouvait encore dans le Caucase? S'il n'est pas éteint, le bison d'Europe est bien près de s'éteindre.

Le bison d'Amérique a bénéficié d'une existence plus longue. Jusqu'en 1870, il formait des troupeaux innombrables dans les vastes plaines de l'ouest des Etats-Unis et du Canada. Puis, ce fut le grand massacre. Morcelée en bandes par les chemins de fer nouveaux, la troupe immense s'amoindrit avec une rapidité extraordinaire. Après quinze années de chasse, il fallut protéger le petit nombre d'individus restant; quelques centaines ont trouvé asile dans le Parc National des Etats-Unis et dans celui de Wainwright, au Canada. Par bonheur, le bison semble prospérer dans ces réserves: à Wainwright, il était représenté par sept cent cinquante individus en 1907; on en comptait près de deux mille en 1916. L'espèce d'Amérique est certainement sauvée.

Un Oublié par le « struggle for life » L'Okapi

Passons, maintenant, aux espèces africaines. Comme je l'écrivais récemment à cette place, l'okapi est un survivant des époques

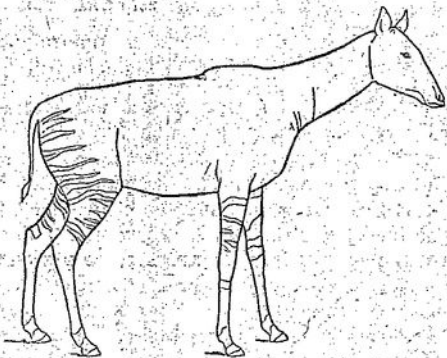


Fig. 1. — L'Okapi, taille d'un grand âne.

anciennes, cousin germain de la girafe, dont il possède les brèves cornes velues, pourtant un peu dénudées à leur pointe. Il présente sur son train de derrière quelques-unes des raies sombres qui ornent partout le zèbre et présente à peu près la même taille que ce dernier. On le trouve exclusivement sur le territoire du Congo belge, dans les profondeurs de la grande forêt humide. Jusqu'à Stanley, cette forêt fut impénétrable, sauvant l'okapi et ses compagnons également sans défense, les hommes pygmées, « oubliés là par le *struggle for life* », comme le dit justement M. La-meere. Hélas! cet oubli a pris fin et malheur aux pygmées plus peut-être qu'aux okapis! Car ces derniers sont au moins sous la protection des lois; on ne saurait les abattre sans une permission du gouvernement belge, et, en dehors de quelques rares exigences scientifiques, cette permission n'est pour ainsi dire accordée à personne.

Le Rhinocéros Blanc

Voici un autre oublié par la lutte pour l'existence. Le rhinocéros blanc fut, autrefois, commun depuis le Zambèze jusqu'au voisinage de la colonie du Cap, où il se tenait dans la haute brousse, coupée de mares et de petits cours d'eau à l'époque des pluies. Peu agressif et moins redoutable que le rhinocéros noir, on

lui fit une guerre acharnée, et il ne compte plus aujourd'hui qu'un petit nombre de représentants localisés au Natal, dans la réserve d'Umpolosi.

L'espèce semblait menacée d'une extinction totale, lorsque le major Gibbons la retrouva très au nord, à seize cents milles du Zambèze, dans les savanes qui servent de limite septentrionale aux parties de la forêt humide habitées par l'okapi. Etait-ce bien le même rhinocéros? Pour



Fig. 2. — Tête du Rhinocéros blanc, vue de trois quarts, d'après Lang.

s'en assurer, les Etats-Unis sollicitèrent du gouvernement belge l'autorisation d'explorer à ce point de vue les confins de sa colonie africaine et chargèrent de cette campagne difficile un zoologiste estimé, M. Herbert Lang, déjà connu pour ses études sur le rhinocéros noir. Cette mission gagna l'Afrique en 1909 et localisa ses recherches dans le district belge d'Uele, situé juste à l'ouest du Nil bleu, dans une région plate de haute brousse où les bassins du Nil et du Congo entrent en communication à l'époque des pluies.

M. Gibbons ne s'était pas trompé: le rhinocéros blanc n'est pas rare dans cette brousse, où il vit loin de tout contact avec le rhinocéros noir, qui a d'autres habitudes. On put l'étudier à loisir. Il est bicorne à la manière de ce dernier et de la petite espèce de Sumatra, tandis que le grand rhinocéros indien et l'espèce de Java sont unicomnes. C'est un puissant animal qui peut mesurer près de quatre mètres de longueur, sans la queue, et un mètre quatre-vingts de hauteur. Dans un individu de cette taille, la corne antérieure, qui est la plus grande, mesurerait plus d'un mètre. Il est rare, au surplus, que les cornes soient



Fig. 3. — Tête du Rhinocéros noir, vue de trois quarts, d'après Lang.

intactes; l'animal les utilise pour s'ouvrir un chemin dans la brousse, donnant avec violence des coups de tête grâce à ses muscles nuquaux volumineux qui forment une sorte de bosse en avant des épaules; elles sont assez souvent brisées et, dans tous les cas, polies et déprimées sur leur face antérieure en suite du frottement; leur base est quadrangulaire, non arrondie, comme dans le rhinocéros noir. Les

deux espèces, au surplus, sont faciles à distinguer quand on examine leur région buccale: le mufle du rhinocéros blanc (figures 2 et 4) est tronqué, avec les deux lèvres au même niveau, comme dans le boeuf: c'est un organe pour brouter ou couper les herbes; celui du rhinocéros noir (figures 3 et 5) est rétréci, et sa lèvre supérieure, très fortement saillante, se termine par un lobe triangulaire: c'est un organe pour cueillir les feuilles sur les arbres. Le premier, comme dit M. Lang, est *square lipped* (à lèvres tronquées); le second, *hook lipped* (à lèvres en crochet). Quant au nom de rhinocéros blanc, il est assez peu justifié: l'animal est de teinte gris ardoise, mais les mares dans lesquelles il se vautre l'enduisent de leur vase qui, souvent, est blanchâtre après dessiccation.

J'emprunte ces détails à M. Lang, dont le rapport, illustré de superbes photos, a été publié en 1920. D'après ce rapport, le rhinocéros blanc n'est pas localisé dans le district d'Uele; on le trouve aussi dans les régions avoisinantes de la Haute-Egypte et du territoire français. Pour qu'il ne s'éteigne pas comme son congénère de l'Afrique australe, il faudra que trois gouvernements le prennent sous leur protection. C'est fait pour le Congo

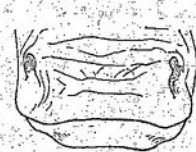


Fig. 4

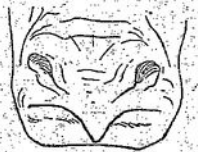


Fig. 5

Mufle de Rhinocéros blanc, Mufle de Rhinocéros noir, vus de face, d'après Lang

belge et l'Egypte; notre pays suivra sans doute le même exemple.

Conclusions

On ne saurait trop tôt mettre un terme à toutes ces chasses exterminatrices: en faisant disparaître sans raison les reliques du passé, l'homme enlève de l'intérêt à son domaine, et appauvrit également l'art et la science. Sans les réserves qu'on ménage en tous pays, — en France, pourtant, moins que dans les autres, — tous les grands mammifères sauvages finiront par s'éteindre totalement. C'est ainsi que le zèbre couagga, jadis commun dans l'Afrique australe, semble être rayé de la faune depuis 1865; on en voyait encore un exemplaire au Jardin Zoologique de Londres, à la fin du siècle dernier. La baleine de Biscaye n'aurait-elle pas subi le même sort? Si je ne me trompe, la dernière aurait été prise à Tarente, le 9 février 1877. Elle était, autrefois, commune dans le golfe de Gascogne, où les marins de la côte lui donnaient la chasse.

« Dans presque toutes les vieilles maisons de Biarritz, écrivait Paul Fischer en 1868, existe une pièce où l'on fondait l'huile de baleine. En démolissant ces maisons, on trouve dans le sol des ossements de cétacés, et principalement des vertèbres qui servaient de sièges, comme en Islande, où l'on pêche la baleine franche. »

De tout temps, les animaux de grande taille furent voués à la destruction, parce qu'ils sont peu prolifiques et très vulnérables. C'était la règle déjà aux époques géologiques anciennes. L'homme sera-t-il sans pitié pour eux, lui qui n'a pas d'armes pour lutter contre les plus redoutables. — je veux dire contre les plus petits?

E.-L. BOUVIER,
de l'Institut.